

ISABELLE

(Suite)

IV

Ma seconde journée à la Quartfourche fut très sensiblement pareille à la première ; c'est à dire que, d'heure en heure, quant aux occupations de mes hôtes elle s'y fut juxtaposée ; mais la curiosité que d'abord j'en avais pu avoir était déjà complètement retombée. Une petite pluie fine emplissait le ciel depuis le matin. La promenade devenant impossible, la conversation de ces dames se faisant de plus en plus insignifiante, j'occupai donc au travail à peu près toutes les heures du jour. A peine pus-je échanger quelques propos avec l'abbé ; c'était après le déjeuner ; il m'invita à venir fumer une cigarette à quelques pas du salon, dans une sorte de hangar vitré que l'on appelait un peu pompeusement : l'orangerie, où l'on avait rentré pour la mauvaise saison les quelques bancs et chaises du jardin.

— Mais, cher Monsieur, dit-il, lorsqu'un peu nerveusement j'abordai la question de l'éducation de l'enfant, — je n'aurais pas demandé mieux que d'éclairer Casimir de toutes mes faibles lumières ; ce n'est pas sans regrets que j'ai dû y renoncer. Est-ce que, claudicant comme il est, vous m'approuveriez si j'allais me mettre en tête de

le faire danser sur la corde raide ? J'ai vite dû rétrécir mes visées. S'il s'occupe avec moi d'Averrhoès, c'est parce que je me suis chargé d'un travail sur la philosophie d'Aristote et que, plutôt que d'annoncer avec l'enfant parmi je ne sais quels rudiments, j'ai pris quelque plaisir de cœur à l'entraîner dans mon travail. Autant ce sujet-là qu'un autre ; l'important c'est d'occuper Casimir trois ou quatre heures par jour ; aurais-je pu me défendre d'un peu d'aigreur s'il avait dû me faire perdre le même temps ? et sans profit pour lui, je vous le certifie... Suffit sur ce sujet, n'est-ce pas. — Là dessus jetant la cigarette qu'il avait laissé éteindre, il se leva pour rentrer dans le salon.

Le mauvais temps m'empêchait de sortir avec Casimir ; nous dûmes remettre au lendemain la partie de pêche projetée ; mais, devant la déception de l'enfant, je m'ingéniai à lui procurer quelque autre plaisir ; ayant mis la main sur un échiquier, je lui appris le jeu des poules et du renard, ce qui le passionna jusqu'au souper.

La soirée commença toute pareille à la précédente ; mais déjà je n'écoutais ni ne regardais plus personne ; un ennui sans nom commençait de peser sur moi.

Sitôt après dîner, il s'éleva une espèce de rafale ; à deux reprises Mademoiselle Verduze interrompit le bézigue pour aller voir dans les chambres d'en haut " si la pluie ne chassait pas. " Nous dûmes prendre la revanche sans elle ; le jeu manquait d'entrain. Au coin du feu, dans un fauteuil bas qu'on appelait communément " la berline " Monsieur Floche, bercé par le bruit de l'averse, s'était positivement endormi ; dans la bergère, le baron qui lui faisait face se plaignait de ses rhumatismes et grognonnait.

— La partie de jacquet vous distrairait, répétait vainement l'abbé qui, faute d'adversaire, finit par se retirer, emmenant coucher Casimir.

Quand, ce soir-là, je me retrouvai seul dans ma chambre, une angoisse intolérable m'étreignit l'âme et le corps ; mon ennui devenait presque de la peur. Un mur de pluie me séparait du reste du monde loin de toute passion, loin de la vie, m'enfermait dans un cauchemar gris, parmi d'étranges êtres à peine humains, à sang froid, décolorés et dont le cœur depuis longtemps ne battait plus. J'ouvris ma valise et saisis mon indicateur : Un train ! A quelque heure que ce soit, du jour ou de la nuit... qu'il m'emporte ! J'étouffe ici...

L'impatience empêcha longtemps mon sommeil.

Lorsque je m'éveillai le lendemain, ma décision n'était peut-être pas moins ferme, mais il ne me paraissait plus possible de brûler politesse à mes hôtes et de partir sans inventer quelque prétexte à l'étranglement de mon séjour. N'avais-je pas imprudemment parlé de m'attarder une semaine au moins à la Quartfourche ! Bah ! de mauvaises nouvelles me rappelleront brusquement à Paris... Heureusement j'avais donné mon adresse : on devait me renvoyer à la Quartfourche tout mon courrier ; c'est bien miracle, pensai-je, s'il ne me parvient pas dès aujourd'hui n'importe quelle enveloppe dont je puisse habilement me servir... et je reportai mon espoir dans l'arrivée du facteur. Celui-ci s'amenait peu après midi, à l'heure où s'achevait le déjeuner ; nous ne nous serions pas levés de table avant que Delphine n'eût apporté à Madame Floche le maigre paquet de lettres et d'imprimés qu'elle distribuait aux